

Inauguration du Nouveau musée départemental Albert Kahn

Boulogne-Billancourt – Jeudi 31 mars 2022

Discours de Georges Siffredi

Président du Département des Hauts-de-Seine

Monsieur le Maire de Boulogne-Billancourt, cher Pierre-Christophe,
Madame la Vice-Présidente en charge de la culture, chère Jeanne,
Mesdames et Messieurs les Parlementaires,
Mesdames et Messieurs les Maires,
Mesdames et Messieurs les Élus,
Monsieur l'Ambassadeur du Japon en France,
Mesdames et Messieurs,
Chers Amis,

Je suis ravi de vous accueillir, ce soir, dans ces lieux magnifiques, pour inaugurer le nouveau musée départemental Albert-Kahn.

Six ans. Cela fait six ans depuis la pose de la première pierre – et je peux même dire, si je remonte à l'organisation du concours d'architecture en 2012, dix ans – que nous attendions, avec impatience, l'ouverture de cet équipement majeur de la politique culturelle du Département.

Durant toutes ces années, nos équipes et leurs partenaires – la Ville de Boulogne, le cabinet Kengo Kuma et Associés, les mécènes et l'association des Amis du Musée Albert-Kahn – se sont mobilisés, sans relâche, pour concevoir et construire un musée résolument tourné vers le XXI^e siècle.

Je tiens à les remercier chaleureusement pour le formidable travail qu'ils ont accompli.

Grâce à eux, nous pouvons nous féliciter de compter sur notre territoire des Hauts-de-Seine un nouveau musée placé sous le signe de l'excellence environnementale, comme en atteste sa labellisation HQE ; un musée qui va permettre d'accueillir les visiteurs dans des conditions exceptionnelles, avec une capacité d'accueil multipliée par cinq, de protéger davantage le bâti ancien et de valoriser, avec des outils innovants, l'exceptionnelle collection constituée par Albert Kahn.

Si l'ouverture de ce musée est avant tout une réussite collective, je ne saurais l'inaugurer avec vous, ce soir, sans avoir une pensée pour celui qui fut à l'origine du projet : mon ami et prédécesseur à la présidence de notre Département, Patrick Devedjian.

Patrick nourrissait un attachement particulier pour ces lieux qu'il aimait fréquenter car ils incitaient, disait-il, à réfléchir à la diversité des civilisations et aux dialogues féconds qu'elles peuvent entretenir. Et il rappelait également combien l'ambition culturelle qu'il portait pour notre Département, dans sa dimension sociale et citoyenne, se rapprochait du projet humaniste développé par Albert Kahn.

Par ses jardins fabuleux, par son bâtiment principal exceptionnel et par ses dépendances restaurées, le nouveau musée départemental Albert-Kahn s'élève à la hauteur de la vie et des projets de l'homme qu'il entend honorer.

Seul le prononcé fait foi

Né Abraham, en Alsace, ce petit garçon, devenu adulte à l'issue de la défaite française de 1870, doublement orphelin par les pertes de sa mère et de sa patrie, décide d'abandonner son prénom originel pour rejoindre, à Paris, les milliers d'« *exilés de l'intérieur* » – comme il aimait s'appeler – et embrasser la vie et les opportunités qu'offraient la capitale à l'aube de la Troisième République.

Au terme d'une ascension fulgurante dans le milieu de la finance, il devient l'un des hommes les plus riches de son temps.

Alors qu'il n'est âgé que de 38 ans, Albert Kahn comprend que le véritable bonheur ne se trouve pas dans la réussite professionnelle ou dans la consécration d'un statut social, mais dans la découverte du monde.

Ce qui rend son destin si singulier, c'est qu'il n'use pas de sa fortune pour financer des voyages personnels. Non, il l'investit dans des œuvres philanthropiques et des procédés expérimentaux de captation du réel, en particulier l'autochrome et le cinématographe, dans le but de servir un idéal humaniste qui s'articule autour de la reconnaissance mutuelle entre les peuples, de l'entraide internationale et du pacifisme.

Il finance ainsi les voyages de jeunes diplômés pour qu'ils deviennent, selon ses mots, les « *missionnaires de l'humanité* », et c'est le mot d'ordre qu'il leur adresse alors que nous avons inscrit en ouverture du parcours d'exposition – comme s'il nous l'adressait aujourd'hui : « *Je ne vous demande qu'une seule chose, c'est d'avoir les yeux grands ouverts* ».

Il lance ensuite les Archives de la Planète, projet à nul autre pareil, en envoyant une soixantaine de photographes sillonner la surface du globe pour se rendre dans les villes et les villages, explorer la nature et, partout, « *saisir la vie là où elle est* ».

L'héritage des Archives de la planète, ce sont plus de 72 000 autochromes, soit la plus grande collection du monde. Ce sont aussi 6 000 plaques stéréoscopiques ainsi qu'une centaine d'heures de film. Autant de témoignages, en somme, du monde du début du XXe siècle avec ses civilisations, ses us et coutumes, ses monuments et ses paysages.

En fondant, parallèlement à cette collecte d'images du monde, des cercles de réflexions qui animaient sa demeure boulonnaise, Albert Kahn finit par « *créer quelque chose d'unique* », comme l'écrira plus tard son ami Henri Bergson, allant même jusqu'à dire qu'il contribua à « *préparer une âme* » à la Société des Nations qui se formait alors après les ravages de la Première Guerre mondiale.

Dépositaire du trésor laissé par Albert Kahn, le Département des Hauts-de-Seine entend le conserver, le valoriser et en transmettre l'esprit au plus grand nombre.

Avec ce nouveau musée, à la réalisation duquel nous avons consacré un investissement de plus de 60 millions d'euros, je crois pouvoir dire que nous avons su nous montrer à la hauteur de cette responsabilité, fidèles à l'esprit audacieux et visionnaire d'Albert Kahn.

Car ce musée répond à une triple ambition.

Une ambition architecturale d'abord, comme vous pouvez le constater avec ce magnifique écrin signé Kengo Kuma, à qui l'on doit, notamment, le stade olympique de Tokyo, le Fonds régional d'art contemporain de Marseille ou, encore, la Cité des Arts de Besançon.

L'édifice rend compte de l'intérêt, pour ne pas dire de la passion, cultivée par Albert Kahn pour la civilisation nippone en proposant une interprétation audacieuse, et brillamment réussie, de l'Engawa, cet élément traditionnel de l'architecture japonaise qui assure une transition douce entre l'extérieur et l'intérieur.

L'entrée dans le musée ne se fait pas de manière abrupte. Il faut passer par plusieurs étapes afin de se débarrasser des préoccupations quotidiennes, s'acclimater à son nouvel environnement et se préparer, ainsi, à l'expérience à laquelle le parcours de visite nous invite.

Avec ses fines lames d'aluminium, ses matériaux en bambou et en bois, ses larges baies vitrées, ce bâtiment, malgré ses vastes dimensions, s'insère harmonieusement dans son environnement et favorise le dialogue permanent entre le dedans et le dehors, avec la ville d'un côté et les jardins de l'autre.

C'est là la deuxième ambition de ce musée : mettre à l'honneur les jardins, qu'Albert Kahn mit 15 ans à façonner, non pas comme un élément décoratif extérieur mais comme le prolongement même du propos muséographique. Depuis les salles d'exposition, ils commencent par se révéler au regard, tels des tableaux vivants jouant de l'ombre et de la lumière, avant de nous inviter à les traverser et les parcourir pour rejoindre les différentes bâtisses où se déploient les séquences de l'exposition.

En ce sens, le musée Albert Kahn est aussi un haut lieu de la botanique, qui raconte l'art des jardins et les techniques horticoles alors en vigueur, et retrace l'évolution du parc avec plus de 2 500 autochromes. On est saisi, dans la maison vosgienne, par le dialogue subtil des images du jardin d'hier et d'aujourd'hui, au gré des saisons, et par la pérennité des gestes, patients et attentifs, des jardiniers, qui semblent défier le temps qui passe.

Cet écrin, où l'architecture s'ouvre avec grâce à la nature, accueille les fonds d'images, hors du commun, légués par Albert Kahn. Et c'est là la troisième ambition que nous portons par ce musée : celle de transmettre au plus grand nombre la vision humaniste du célèbre philanthrope.

Jusqu'à présent restés à l'étroit, les autochromes s'affichent désormais dans des salles plus spacieuses et plus nombreuses.

Le visiteur pourra non seulement les observer, mais il sera aussi amené à jouer un rôle actif grâce des activités permettant une découverte sensible des collections.

Je pense à l'usage de la tablette numérique, dans l'ilot central du parcours permanent, qui offre à chacun la possibilité de choisir sa voie pour explorer l'immensité de ce fonds, en lançant, à partir d'entrées thématiques, un véritable spectacle audiovisuel sur le mur d'images.

Je pense au Salon des Familles, situé à l'étage, qui propose aux petits, comme aux plus grands, de se mettre dans la peau d'un opérateur des Archives de la Planète.

Je pense encore, à la Fabrique des images ou à la salle des plaques, qui témoignent de la matérialité des autochromes et qui, dans une approche vivante et ludique, révèlent les techniques et les matériels utilisés au début du siècle dernier – bien loin de l'immédiateté des images numériques des smartphones d'aujourd'hui...

Bien évidemment, les thématiques des collections seront approfondies et mises en relief dans le cadre d'expositions temporaires régulières. J'en veux pour preuve l'exposition inaugurale, à l'affiche jusqu'au 13 novembre prochain : du premier voyage autour du monde entrepris par Albert Kahn et son chauffeur, Albert Dutertre – voyage qui donnera naissance à son projet des Archives de la Planète – jusqu'à l'exploration de la planète Mars par le robot Curiosity, cette exposition conduit le visiteur à réfléchir sur la dimension émancipatrice du voyage et à analyser les différentes perceptions dont il a fait l'objet en fonction des époques et des sociétés.

Cette volonté de valorisation des collections nous a conduit à créer un centre de documentation et à agrandir l'auditorium – véritable petit bijou – pour favoriser l'étude, la recherche scientifique et la découverte, pour le plus grand nombre, de la vie et des projets d'Albert Kahn.

Car ce beau musée, aux dimensions multiples, s'inscrit assurément dans notre stratégie départementale de promotion de la culture pour tous.

En ces lieux – que nous voulons d'accès facile grâce à une politique tarifaire particulièrement attractive –, nous allons développer une offre de médiation culturelle appropriée aux différents publics auxquels nous nous adressons. Les élèves bénéficieront de visites guidées en lien avec leurs programmes scolaires. Les enfants et les adolescents pourront profiter d'ateliers et de stages de pratique artistique. Les personnes qui souhaitent renforcer leurs connaissances et stimuler leurs réflexions pourront assister à des conférences, des tables-rondes et des projections.

Seul le prononcé fait foi

Nous avons même noué des partenariats avec des acteurs associatifs pour mener des interventions spécifiques sur le territoire alto-séquanais, notamment dans les lieux dits éloignés de la culture, comme les EHPAD, afin de démocratiser, toujours plus, l'accès aux collections de ce nouveau musée.

Sans oublier, bien sûr, les efforts importants que nous avons consentis dans le numérique pour proposer, parmi d'autres ressources en ligne, l'intégralité des autochromes. Les collections du musée s'exporteront alors hors-les-murs et s'inviteront dans tous les foyers.

Vous le voyez, Mesdames et Messieurs, le nouveau musée départemental Albert-Kahn occupe une place de choix dans la Vallée de la culture, cet ambitieux projet territorial qui fait de la culture, sous toutes ses formes et pour tous les publics, l'un des principaux vecteurs de l'attractivité et du rayonnement de notre Département.

Une place de choix, au sein d'un panorama déjà exceptionnel avec La Seine Musicale, non loin d'ici, mais aussi la Tour aux Figures de Dubuffet, le domaine de Sceaux, la Maison de Chateaubriand et la Vallée aux Loups à Chatenay-Malabry et, bientôt, JAD, le Jardin des métiers d'Art et du Design, équipement novateur qui accueillera à Sèvres des artisans et designers d'art.

Oui, grâce à son architecture remarquable, mise au service d'expositions permanentes et temporaires de grande qualité ; grâce à ses jardins à l'abri de l'agitation de la ville, qui invitent à la méditation, à la rêverie et au voyage ; grâce à sa scénographie originale qui enveloppe le visiteur, éveille son imagination et attise sa curiosité ; grâce, enfin, au formidable travail de médiation conduit par les équipes du musée et de la direction de la culture, sous la houlette de Nathalie Doury et Elise de Blanzay-Longuet, dont je salue le talent et l'enthousiasme, ce nouveau musée constitue, à n'en pas douter, un équipement majeur dont la vocation interculturelle et internationale saura attirer de nombreux visiteurs des Hauts-de-Seine et au-delà.

Alors que l'actualité nous rappelle, avec une brutalité que l'on croyait révolue aux portes de l'Europe, l'engrenage implacable qui conduit à la division des peuples et à la guerre, le message de tolérance et d'ouverture à la différence que nous adresse Albert Kahn prend un sens singulier, qui dépasse le cadre des expositions que nous découvrons ce soir.

Au fond, il nous rappelle que c'est dans sa capacité à rassembler et à faire tomber les barrières que la culture prend son sens véritable.

Si nous avons à cœur, depuis tant d'années, de faire des Hauts-de-Seine un territoire de culture et de talents, c'est parce que nous avons la conviction que la culture n'est pas un luxe, ou un supplément d'âme, que pourraient s'offrir seulement quelques-uns.

Plus que jamais, nous devons œuvrer, partout où nous le pouvons, pour plus de culture, car c'est l'école de la compréhension et du respect.

« *Tout homme persécute s'il ne peut convertir* » écrivait, en 1942, le philosophe Alain dans les *Vigiles de l'Esprit*, avant d'ajouter : « *à quoi remédie la culture qui rend la diversité adorable* ».

C'est le sens de l'héritage d'Albert Kahn, valorisé dans ce superbe musée, et c'est le sens de notre engagement commun pour la culture.

Oui, la culture doit être au cœur de la Cité, comme disaient les Anciens, car elle féconde et elle fait vivre les valeurs qui fondent l'amitié et la concorde entre les peuples.



www.hauts-de-seine.fr

